

Gérard Deledalle

La Joconde

Théorie de l'analyse sémiotique appliquée à un portrait

I

L'analyse sémiotique porte sur des groupements ou ensembles de signes — tableaux, portraits, affiches, textes, systèmes de signes (signalisation routière, armorial ou autre) — qu'elle décrit en tant que representamens d'abord et met en rapport ensuite avec son ou ses objets après en avoir donné le ou les interprétants. Les signes-representamens re-présentent leurs objets: ils en sont les représentants. Ils ne désignent pas cependant d'eux-mêmes leurs objets. Le rapport à l'objet est donné par un autre signe, le signe-interprétant. Le mouvement de l'analyse du signe (qui est triadique) va du representamen à l'objet en passant par l'interprétant.

L'analyse porte sur des groupements constitués. Elle ressortit au décodage. Elle exclut apparemment l'étude de la création des groupements de signes, qui relève d'une autre branche de la sémiotique. Ce serait une erreur de croire cependant que la création des groupements de signes est un domaine réservé aux artistes, aux écrivains, aux savants. Nous sommes tous créateurs quand nous communiquons, puisque nous combinons des signes susceptibles de faire naître dans l'esprit de notre interlocuteur les interprétants que nous voulons qu'il produise pour qu'il comprenne parfaitement ce que nous voulons dire, autrement dit qu'il voie à quels objets nos signes (representamens) renvoient. Toute communication est un jeu complexe, mais clairement analysable, d'encodage et de décodage. L'encodage ressortit à la tiercéité: il est création des règles de composition des signes, fût-ce de ces règles éphémères du seul moment vécu d'une communication donnée. Le décodage est reconstruction — potentiel en tant que tel et donc premier — de ce groupement. Mais la communication proprement dite est ce moment second où le décodage se «réalise» grâce à des essais d'encodage de la part de l'interlocuteur, essais qui idéalement (pour qu'il n'y ait pas malentendu) doivent finir par coïncider avec l'encodage du locuteur. Il n'y a donc pas de décodage et par conséquent d'analyse sans encodage.

Ceci dit, toute analyse part d'un groupement de signes ou representamens qui renvoient aux deux aires de l'objet par le moyen des trois champs de l'interprétant. Le groupement de signes est ce qui est à analyser: tableau, poème, spectacle, scène de la rue, etc. Les deux aires de l'objet sont celles de l'objet en tant que tel, objet immédiat (Oi) «dans le signe» (LW 31)¹, et de l'objet «hors du signe», objet dynamique (Od) dans son contexte, ce dernier n'apparaissant pas évidemment «immé-

¹ Nous donnons les références aux écrits de Peirce dans le texte, aux *Letters to Lady Welby*, New Haven, Conn., Whitlock's Inc., 1953, par le sigle LW suivi de la page du volume et aux *Collected Papers*, Harvard University Press, par deux groupes de chiffres indiquant le volume et le paragraphe dans le volume.

diatement» ou directement dans les representamens. *Peirce* précise que le signe (le representamen) «doit suggérer» son objet dynamique ou «médiat» (*must indicate it by a hint*) et que «cette suggestion ou sa substance est l'objet immédiat» (LW, 31). Les trois champs de l'interprétant sont ceux de l'interprétant immédiat (Ii) qui est «l'interprétant représenté ou signifié dans le signe» (8.343), un rhème; de l'interprétant dynamique (Id) qui fournit toutes les informations nécessaires à l'interprétation des signes, «effet réel produit sur l'esprit par le signe» (8.343), exprimé dans un discisigne; et de l'interprétant final (If), que *Peirce* dit aussi «normal», qui fournit les systèmes d'interprétation: l'argument, «effet que le signe produirait sur un esprit sur lequel les circonstances permettraient au signe de développer son plein effet» (LW, 35) ou, comme le dit encore *Peirce*, «après développement suffisant de la pensée» (8.343). Quand *Peirce* décrit les interprétants du point de vue de l'interprète, il les dit respectivement affectif (*emotional*), énergétique et logique. If implique Id et Ii; Id implique Ii.

Ii est un interprétant perceptif. Il ne voit que l'objet immédiat et il ne peut en dire que ce que la méthode d'analyse lui permet d'en dire. En toute logique même, il ne devrait rien dire. Ce que *Peirce* reconnaît: «Mon interprétant immédiat est impliqué dans le fait que chaque signe doit avoir sa propre interprétabilité particulière *avant qu'il ait un interprète ... (C') est une abstraction consistant en une possibilité*» (LW, 36)¹.

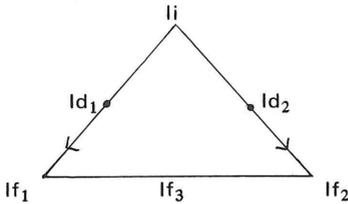
Id est un interprétant factuel. Sa relation avec l'objet variera selon que l'objet est immédiat (Oi) ou dynamique (Od). Dans le cas de Oi, Id n'apportera que les faits en relation avec le signe lui-même tel qu'il se présente («L'objet immédiat est l'objet tel que le signe le représente», 8.343): qualisigne, sinsigne ou légisigne. Dans le cas de Od, Id puisera ses informations dans le contexte même de l'objet, quelle qu'en soit la dimension, mais il devra toujours s'agir d'informations factuelles qui diront si le signe est icône, indice ou symbole de son objet. On distinguera deux types d'interprétant dynamique suivant que l'interprétant fait ou ne fait pas appel à une «expérience collatérale» (LW, 31) pour renvoyer à son objet. S'il n'y fait pas appel, Id₁ est une lecture dans le contexte présent du savoir de l'interprète. Il ressortit à l'abduction. S'il y fait appel, Id₂ est une lecture dans un contexte immédiatement étranger (extérieur ou antérieur) au savoir de l'interprète. Il ressortit à l'induction. Id₂ est donc une lecture dans un contexte social (extérieur) ou historique (antérieur) ou les deux, de l'existence — étrangère à l'interprète — d'une relation d'un signe avec son objet.

If est un interprétant systématique. Il peut revêtir trois formes suivant la manière dont on est parvenu au système d'interprétation: par abduction, induction ou déduction. Dans le premier cas, If₁ est une habitude générale, acquise par expérience, plus collective qu'individuelle, d'interpréter les signes à un moment donné dans un groupe donné. If₂ est une habitude spécialisée, un habitus, comme la capacité pour un botaniste de classer une plante nouvelle ou pour un archéologue de dater une poterie ou pour un historien de l'art d'attribuer un tableau non signé à un peintre ou à une école, etc. If₁ diffère de If₂, non seulement parce qu'il est une habitude

¹ C'est nous qui soulignons.

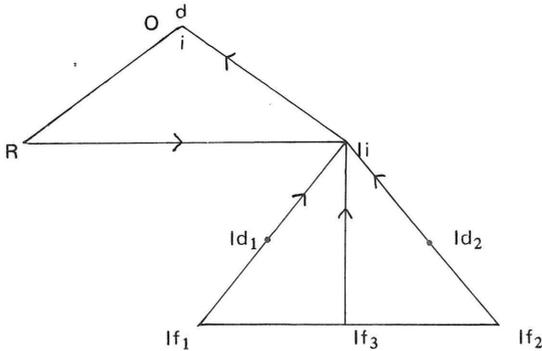
générale, mais parce qu'il n'est pas, à l'inverse de l'habitus spécialisé, scientifiquement, c'est-à-dire expérimentalement contrôlé. lf_1 relève de l'extrapolation qui peut être correcte, mais qui, même quand elle l'est, l'est sans contre-vérification. En dépendent tous les préjugés raciaux, religieux, intellectuels et toutes les idéologies. lf_3 est l'interprétant systématique par excellence. Alors que l'expérience conduit abductivement de ld_1 à lf_1 et inductivement de ld_2 à lf_2 , lf_3 se passe d'interprétant dynamique. Il est à la lettre hors contexte: il ne requiert aucune expérience pour exister. Il est décisoirement déductif, comme le sont tous les systèmes formels ou formellement axiomatisés, la sémiotique peircienne comprise. Les lectures structuralistes et psychanalytiques sont de ce type.

On peut grouper les trois interprétants dans le tableau suivant:



où les lignes fléchées indiquent le mode expérientiel, abductif ($ld_1 - lf_1$) ou inductif ($ld_2 - lf_2$), de formation des interprétants finals lf_1 et lf_2 .

On exprimera l'analyse globale du signe ou d'un groupement de signe de la manière suivante:



Les interprétants finals et dynamiques renvoient à l'objet par le moyen de li . L'absence de flèche entre lf_1 et ld_1 et entre lf_2 et ld_2 indique que les interprétants finals concernés ne requièrent pas d'interprétant dynamique pour se traduire en li . L'interprétant immédiat (li), directement lié au representamen peut renvoyer, comme nous l'avons vu, soit à un objet dans le signe soit à un objet hors du signe. Od n'est pas, à proprement parler, un objet «externe», car l'objet dans le signe est en continuité avec l'objet hors du signe, quel que ce dernier puisse être par ailleurs.

Dans le cas des systèmes d'objets abstraits, de type mathématique, par exemple, il est évident que ce à quoi renvoie l'interprétant immédiat li , lié à lf_3 , n'est pas un objet «externe», au sens courant du terme en tout cas. Il serait peut-être préférable de parler pour O_i d'une focalisation de l'objet dans un contexte plus vaste O_d sans lequel O_i n'existerait pas.

Bien entendu R , O et I ne sont pas quelconques. C'est pourquoi dans notre analyse nous déterminerons pour chaque groupement de signes le type de R , O et I qui le caractérise. L'expression formelle de chaque relation de R à O (\implies) déterminée par I sera donnée entre parenthèses à la suite de l'interprétant foncteur de la relation, sous forme triadique selon la nature de chacun des sous-signes de la triade. Rappelons que *Peirce* divise les sous-signes suivant leur relation à eux-mêmes en qualisigne (1.1), sinsigne (1.2) et légisigne (1.3), suivant la relation avec leur objet en icône (2.1), indice (2.2) et symbole (2.3) et suivant la relation avec leur interprétant en rhème (3.1), dicisigne (3.2) et argument (3.3).

II

Appliquons cette théorie de l'analyse à un portrait, celui de la Joconde.

1. Le tableau comme groupement de representamens

Le portrait de la Joconde apparaît comme un groupement de qualisignes (1.1) matérialisés dans un sinsigne (1.2). Les qualisignes sont toutes les qualités (couleurs, surfaces et impressions) incarnées dans ce tableau que je suis en train de regarder au Louvre et dont l'unicité fait qu'il est un sinsigne.

2. L'objet du tableau et ses interprétants

De son objet, je ne puis rien dire sans signe interprétant. Toute analyse de signes, répétons-le, commence par un signe interprétant qui renvoie le representamen à l'objet que ce dernier représente.

a) L'objet immédiat

De son objet immédiat — du modèle et du paysage — l'interprétant immédiat ne peut rien dire non plus. Il est «affection simple», au sens *biranien*. Mais grâce à la théorie sémiotique *peircienne* jouant le rôle de système interprétatif déductif, nous pouvons nous substituer à l'interprétant immédiat et dire en son nom que le representamen est fait de qualisignes (1.1) dont l'objet est iconique (2.1) puisque les qualisignes représentent quelqu'un, mais dont l'interprétant est rhématique (3.1), car on ne peut par simple inspection des signes donner un nom à cette personne¹. Nous écrivons donc:

$$(1) R (1.1) \implies O_i (2.1) \left\{ li (lf_3) (1.1, 2.1, 3.1) \right\} .$$

¹ On notera que bien que toute notre analyse soit soumise à cet interprétant final déductif qu'est la théorie sémiotique *peircienne*, l'usage que nous en faisons ici est particulier. Alors que toute notre analyse se déroule dans le cadre de la théorie *peircienne* des signes, sans que celle-ci intervienne autrement que comme support, dans le cas présent c'est la théorie que nous introduisons dans notre analyse.

De l'objet immédiat du tableau comme sinsigne (1.2), l'interprétant dynamique peut dire indirectement un certain nombre de choses. La nature du support (huile sur bois), la pose, le vêtement et la coiffure du modèle, le paysage à l'arrière-plan, la manière dont la peinture est appliquée sur le support sont autant d'indices (2.2) qui permettent à l'interprétant dynamique de cerner l'objet, mais non de le désigner encore: l'interprétant demeure rhématique (3.1). Il y a ici tout un jeu d'interprétation dynamique des deux types Id_1 et Id_2 où Id_2 prédomine, car la plupart des indices requièrent une certaine spécialisation de la part de l'interprète pour être interprétés correctement techniquement, socialement et historiquement. D'où la formule:

$$(2) R (1.1) \implies O_i (2.1) \{ Id_{1,2} (1.2, 2.2, 3.1) \}.$$

La seule indication que le tableau fournira directement le sera par l'interprétant final If_1 . Nous dirons que l'objet de ce tableau est une jeune femme (habitude de juger le sexe et l'âge, acquise par expérience en sa forme abductive) et qu'elle est belle (suivant les critères occidentaux de la beauté féminine, formés abductivement). Mais cela est insuffisant pour faire de l'interprétant un dicisigne (3.2).

Il va de soi qu'un historien de l'art ou un critique d'art y verrait une œuvre de la main de *Léonard de Vinci* si ce tableau était inconnu et que, si la Joconde avait servi de modèle à un autre peintre, il pourrait émettre l'hypothèse qu'on a retrouvé un tableau de *Léonard* représentant la Joconde (habitus spécialisé, forme inductive de l'interprétant final: If_2). If_2 n'en serait pas moins rhématique, car le dicisigne proposé serait, en tout état de cause, hypothétique, faute de preuves dans le signe, puisque nous sommes en train d'analyser l'objet immédiat qui n'est ni signé ni daté. On écrira donc:

$$(3) R (1.2) \implies O_i (2.1) \{ If_{1,2} (1.2, 2.2, 3.1) \}.$$

On résumera l'analyse de O_i en groupant les résultats de (1), (2) et (3) dans la formule:

$$(4) R (1.2) \implies O_i (2.1) \{ I_i(If_3) (1.1,2.1,3.1), Id_{1,2}, If_{1,2} (1.2,2.2,3.1) \}.$$

De l'objet immédiat du tableau, les interprétants des representamens ne peuvent donc que dire rhématiquement qu'il est l'icône d'une femme jeune et belle, faute d'indices intrinsèques suffisants pour la désigner avec plus de précision dans un dicisigne.

b) *L'objet dynamique*

Si nous plaçons maintenant ce tableau dans son contexte, comme objet dynamique, l'interprétant immédiat ne nous sera pas d'un grand secours bien qu'il soit indispensable pour percevoir chaque élément constitutif du contexte. En revanche, l'interprétant dynamique et l'interprétant final nous apporteront des moissons d'informations. L'interprétant dynamique (Id_2) — interprétant inductif — tirera parti des écrits de *Léonard de Vinci*, des témoignages de ses contemporains, des documents relatifs aux déplacements du tableau, etc. et, grâce à eux, il deviendra dicent (3.2). Il nous dira que ce tableau est le portrait d'une dame florentine du nom de Mona Lisa, épouse d'un certain Francesco Giocondo, et qu'il a été peint par *Léonard de Vinci* entre 1503 et 1505.

Ici le contexte sert d'indice au tableau. Le tableau à son tour peut servir d'indice pour le contexte. Indice d'un changement dans la manière de peindre de *Léonard*, changement qu'on lira *a posteriori* comme étant en gestation dans le portrait de Ginevra Benci, dans la vierge de l'Adoration des Mages et la Vierge aux Rochers et dont on constatera la permanence dans les œuvres de *Léonard* postérieures à la Joconde, dans sa Sainte Anne et son Saint Jean-Baptiste. Dans un contexte plus vaste, il est également l'indice d'un changement de mentalité, celui du passage du monde hiératique des essences au monde vivant de l'expérience¹.

Ce que l'on écrira:

$$(5) R (1.2) \implies Od (2.1) \left\{ Id_2, If_2 (1.2, 2.2, 3.2) \right\} .$$

Quand l'objet dynamique entre dans le champ de l'interprétant final, il peut recevoir, avons-nous dit, des interprétations abductives, inductives ou déductives. Avec ces dernières, c'est dans un système qu'il entre (If_3)². A ce niveau troisième, mais toujours par rapport à son objet dynamique, le portrait de la Joconde apparaît non plus comme icône, ni comme indice, mais comme symbole, comme emblème – autre nom du légisigne, du signe de la loi – comme «l'emblème de l'indicible», dit *René Huyghe*³, comme un «hiéroglyphe vivant»⁴. Dans un tout autre système, celui de *Freud*, la Joconde est également un symbole: le type ou l'archétype de la mère de *Léonard* dont ce dernier reproduit comme autant de répliques le sourire dans la Sainte-Anne et le Saint Jean-Baptiste. *Freud* dit expressément que «les femmes souriantes de *Léonard* ne sont rien autre que des répliques de Caterina, sa mère»⁵.

On exprimera la relation de l'objet dynamique du signe avec son interprétant final (If_3) comme suit:

$$(6) R (1.2) \implies Od (2.1) \left\{ If_3 (1.2), (2.3), (3.2) \right\}$$

et, en groupant les deux interprétations (5) et (6) de *Od*:

$$(7) R (1.2) \implies Od (2.1) \left\{ Id_2, If_2 (1.2,2.3,3.2), If_3 (1.2,2.3,3.2) \right\} .$$

L'interprétant dynamique Id_2 et l'interprétant final If_2 font donc de l'objet dynamique du tableau de *Léonard da Vinci* représentant la Joconde, un sinsigne indiciaire dicent et l'interprétant final If_3 en fait la réplique d'un symbole dicent et par conséquent un indice.

¹ Cf. *René Huyghe*, La Joconde, Office du Livre, Fribourg, 1974.

² Il importe de souligner que l'interprétant dynamique qui fournit à l'interprétant final sa matière ne peut agir sans ce dernier. L'indice ne peut être indice que s'il a un sens et il n'a de sens que par le système de symboles-significations de l'interprétant final. Ainsi quand à Tokyo en 1974 Mona Lisa répondait aux appels téléphoniques de ses admirateurs japonais, elle le faisait en italien, dans la langue et avec l'accent et l'intonation que les indices immédiats et dynamiques du tableau avaient permis de reconstruire. Mais cette reconstruction était passée par de multiples théories se rapportant à l'histoire de la langue italienne, à la morphologie du visage et à la phonologie. On distinguera cependant ces théories qui sont hypothético-déductives (If_2 ou If_1) des systèmes déductifs If_3 .

³ *René Huyghe*, op. cit., p. 49.

⁴ Ibid., p. 12.

⁵ *Freud*, Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, Trad. Marie Bonaparte, Gallimard, 1927, cité par *René Huyghe*, op. cit., p. 55. C'est nous qui soulignons.

Zusammenfassung

Die hier durchgeführte semiotische Analyse des Porträts der „Mona Lisa“ soll ein Anwendungsbeispiel für die *Peircesche* Methode der Analyse sein, die nicht nur eine Methode unter vielen anderen ist, sondern in gewissem Sinne die Methode der Methoden darstellt. In dieser Hinsicht gibt sie nicht vor, über die Zeichen hinauszugehen, sondern Ordnung unter den Zeichen zu stiften, die sich im vorliegenden Fall auf das Porträt der „Mona Lisa“ beziehen. Des weiteren ist sie für jede Methode der Analyse offen, entsprechend der Art von Interpretanten (unmittelbarer (1), dynamischer (2) oder finaler (3) Interpretant), die sie erzeugt, wenn sie auf ein Zeichen oder eine Gruppe von Zeichen angewendet wird.

Summary

The present semiotical analysis of the portrait of Mona Lisa is an illustration of *Peirce's* method of analysis which is not a new method to add to the bulk of the methods of analysis already in existence, but, in a way, the method of methods. For one thing, it does not go beyond the signs: it only aims at giving them their proper place in the subject-matter under consideration, whichever it is (here the portrait of Mona Lisa). For another thing, it is open to any kind of method of analysis according to the sort of interpretants: immediate (1), dynamic (2) or final (3) it evokes when it is applied to a sign or group of signs.

SEMIOSIS 4

Internationale Zeitschrift für
Semiotik und ihre Anwendungen,
Heft 4, 1976

Inhalt

<i>Max Bense: Semiotische Kategorien und algebraische Kategorien. Zur Grundlagentheorie der Mathematik</i>	5
<i>Wolfgang Berger: Zur Algebra der Zeichenklassen</i>	20
<i>Gérard Deledalle: La Joconde. Théorie de l'analyse sémiotique appliquée à un portrait</i>	25
<i>Jean-Pierre Kaminker: Pour une typologie des lectures. Reflexion sur un corpus de titres de presse</i>	32
<i>Friederike Roth: Naturalismus / L'art pour l'art – ein semiotisches Thema Georg Simmels</i>	43
<i>Peirce Edition Project (Christian, J.W. Kloesel)</i>	53
<i>Achim Eschbach/Wendelin Rader, "Semiotik-Bibliographie I" (Hans Brög)</i>	54
<i>Roman Jakobson, "Main Trends in the Science of Language" (Joëlle Réthoré)</i>	55
<i>Elisabeth Walther, "Allgemeine Zeichenlehre" (Werner Burzlaff)</i>	56
<i>ADDRESS-Bericht (Manfred Speidel)</i>	56
<i>Circle for Visual Semiotics in Buffalo (Teresa Gella und David Hays)</i>	57